

# Premier juin

Au détour d'une soirée aussi agréable qu'enivrante, une poignée d'invités se dirige au balcon. Le temps pour moi de me lever et de contenir tant bien que mal le vertige de cette rangée de bières fraîchement enfilée, et je les rejoins. Dans une pénombre assurée, je distingue l'incandescence d'une cigarette qui passe de doigts en doigts et qui s'approche de plus en plus des miens. Au bout d'un tour de manège, je m'en saisis. Connaissant ma faiblesse naturelle pour ce genre de matériel, je préviens : « les roulées, ça me fait tousser » avant de la porter à ma bouche.

C'est au milieu d'une première longue taffe que l'on me répond gentiment : « C'est un joint ».

Oups. D'abord surpris, je me laisse tenter à l'expérience et je mets une couche sur mon état d'ébriété déjà bien amorcé. Au bout d'un temps indéterminé, j'ai le cerveau figé dans une marmelade épaisse qui ne me laisse même plus entrevoir ne serait-ce que l'idée d'une réflexion. J'ai la tête pleine de vide, et les rares mots que je peine à formuler n'ont probablement aucun sens. Je reste simplement là, amorphe, sans même chercher à savoir ce qui se passe. Je ne m'entends plus penser. Je ne sais même plus si je me sens bien ou mal. À vrai dire je ne me sens plus. L'effet légèrement dissipé, je recouvre une forme de conscience, pas désagréable, similaire à ce que fournit l'alcool, en moins diurétique.

Une expérience somme toute concluante, ou face à mon comportement décalé, j'ai été positivement surpris et a même émané de moi une forme d'émerveillement. La bassine de fin de soirée, elle, n'en parlera pas en ces termes.